



Patrick Champagne

La Redestinée

Patrick Champagne

La Redestinée

© Patrick Champagne, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3984-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre.
Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre. »

Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle

Avant propos

En ce temps présent où tant d'éléments se dégradent et menacent notre avenir, sommes-nous capables d'imaginer quel sera le futur des générations qui vont nous succéder ?

Alors que débute l'année 2154, les personnages que vous allez découvrir ne se posent plus ce genre de question. Héritiers d'une planète saccagée, ils composent avec le peu de moyens qu'il leur reste pour exister. Ils ont célébré le nouvel an sans enthousiasme. Ils sont résignés et plutôt défaitistes quant aux perspectives d'amélioration de leur quotidien.

Ils subissent, en effet, des conditions de vie misérables, invariantes depuis plus d'un siècle, quand la disparition brutale de notre civilisation industrielle a arrêté le cours de l'histoire en 2033, ne leur laissant que ruines et tourmentes.

L'immense savoir technique et scientifique accumulé jusqu'à cette chute est inutilisable. Tout ce qui a pu être récupéré de ce patrimoine intellectuel a été mis au secret, pour un improbable usage ultérieur.

Depuis ce désastre, envisager la moindre innovation se heurte au traumatisme toujours présent des erreurs d'avant. Leur créativité est donc bridée, le fatalisme est de rigueur. Comme ils ne savent pas comment ils en sont arrivés là, ils sont perdus dans l'échelle du temps, sans aucun repère.

Ils ont les moyens de subsister et ce n'est déjà pas si mal.

Cependant, après une longue période d'instabilité, la planète semble, enfin, retrouver le subtil équilibre antérieur au développement industriel. Les écosystèmes se reconstituent, les dérèglements climatiques s'estompent, les

polluants se raréfient et les ressources naturelles, essentielles aux organismes vivants, retrouvent une disponibilité suffisante.

Pour obtenir une telle résilience, et peut-être se préserver d'un effondrement, notre génération aurait été bien inspirée en sacrifiant son standing, de manière radicale, et en maîtrisant ses démons technologiques et productivistes pour donner une priorité absolue à la protection de la planète.

Malheureusement pour elle, la civilisation que nous connaissons a disparu brutalement à la fin de l'année 2033, à la suite d'un crash technologique sans précédent, d'étendue planétaire et irréversible.

Les rescapés de ce désastre, dépossédés des ressources matérielles élémentaires, ont affronté les pires conditions de vie que l'on puisse présager.

Leurs descendants ont dû réinventer, en France particulièrement, une organisation de société résultant plus d'un réflexe de conservation que d'un élan progressiste. Résolument basées sur des règles primitives, les principales préoccupations n'ont guère évolué depuis : pourvoir aux besoins vitaux les plus basiques de la population, et éliminer définitivement toutes les abominations que nous leur avons laissées.

Leur mode de vie résolument archaïque, contraste avec un niveau culturel évolué. Très peu de machines sont utilisées, les transports sont essentiellement hippomobiles et une discipline rigide s'impose à chacun.

Entre désespérance, colère et rancune, ces gens ne sont pas dupes, car, en dépit des moyens de censure et de confidentialité drastiques qui tentent de masquer les facilités, le confort et l'opulence qui existaient jadis, les restes de notre technologie sont encore présents et témoignent d'une existence passée plus douce, tellement tentante, mais risquée et inaccessible.

Ce n'est qu'une hypothèse de futur, une destinée qui pourrait être celle de notre descendance.

Chapitre 1 :

La nouvelle neige

Serrant fort sous sa cape le livre qu'elle vient de dénicher, Suzanne presse le pas pour rentrer et se mettre à l'abri du froid et de la neige qui commence à tomber. Ces intempéries sont nouvelles pour elle, et les flocons qui jouent avec le vent, virevoltent autour de sa tête, comme une danse joyeuse pour célébrer un grand événement.

Elle frissonne et pense à toutes les fois qu'elle a entendu parler du retour aux vraies saisons, tant espéré, mais tellement incertain.

C'est extraordinaire de vivre cela ! Se dit-elle, mais sans véritable enthousiasme.

Car cette journée fut un peu particulière. D'abord l'absence de ce professeur à la faculté qui lui a donné l'occasion d'aller faire un tour chez les bouquinistes, puis la découverte de cet ouvrage ancien, certainement très rare, et enfin, comme un signe de plus que les choses changent, la voilà plongée dans un univers de froid qu'elle ne connaît pas.

Depuis qu'elle a salué le cocher qui l'a déposée, comme tous les soirs, aux limites de son canton, elle sent comme un changement qui l'opprime. Ces gens, qui étaient toujours dehors, même en plein hiver, terminant leur travail au potager, ou bien commençant leur soirée à discuter autour d'une petite lanterne, et ces enfants qui profitaient de la pénombre pour jouer à cache-cache, ces inconnus si familiers avaient tous disparu, comme chassés par une force inconnue. Le joyeux bouillonnement qui l'accueillait à chacun de ses retours de Paris avait fait place à une ambiance plutôt morne, curieux contraste avec ce renouveau qui devrait être célébré.

Et cela la ramène à ce qu'elle a vécu, au mois de septembre dernier, pendant la campagne d'observation des écosystèmes, où elle a été témoin de ce changement qui s'opère. Après plusieurs jours en pleine nature à évaluer la population de chaque espèce animale ou végétale, elle se souvient de l'optimisme des experts de la biodiversité lorsque, dans le grand amphithéâtre, ils ont conclu la session avec ces mots : « Parce que des espèces comme le renard roux, la tourterelle des bois, le gobe-mouche noir, le vison d'Europe, sans oublier le pouillot véloce, nous ont fait péter les scores cette année, nous pouvons être fiers de ces résultats. Nous devons les remercier ardemment d'être là, de nouveau, car nous savons combien ils nous sont indispensables ».

Ces images restent gravées dans sa mémoire, et, avec cet hiver retrouvé, elle se sent fière d'appartenir à la génération du renouveau. Car ses aînés ont toujours vécu au chevet de la nature, dans l'angoisse de ne jamais pouvoir la guérir des blessures que les humains lui ont infligées, jadis.

À l'évocation de cette époque funeste dont elle connaît si peu de choses, le froid lui semble plus pénétrant que jamais. D'ailleurs, n'est-ce pas l'eau qui est en train de geler alors qu'elle passe à côté du lavoir ? Le jour commence à décliner au moment où elle distingue, au loin, la maison de ses parents.

Elle repense à ce soir de l'hiver dernier où, à cause d'un cheval malade, l'omnibus l'avait déposée loin de son canton. Il lui avait fallu traverser ce quartier d'Epinay qu'elle déteste, au milieu de ces gigantesques masses de béton, vestiges monstrueux d'une population sacrifiée, mais toujours debout pour des raisons mystérieuses. Impossible, pour elle, d'imaginer que des familles aient pu habiter dans de pareils édifices, sans aucun contact avec la terre nourricière. Un petit détail avait cependant suscité un peu d'intérêt dans cette visite forcée : ces cloches en métal accrochées aux façades, dont certains disaient qu'elles étaient source de lumière et éclairaient comme en plein jour.

Quand-même, se dit-elle, cette ère industrielle n'avait pas que des mauvais

côtés. S'il était possible d'éclairer à nouveau les rues autrement qu'avec quelques lampes à huile blafardes, je n'aurais pas cette angoisse de rentrer tard les soirs d'hiver.

La neige a déjà recouvert le chemin et le sol irrégulier devient particulièrement glissant. Elle a toutes les peines du monde à garder son équilibre et l'attention qu'elle porte à sa stabilité la ramène à la réalité.

Comme chaque jour, Kajou, la chatte de la maison, l'accueille au portillon en lui faisant son petit « Mwraou ! » de bienvenue et, trotinant entre ses jambes au risque de la faire tomber, elle l'accompagne jusqu'à la porte d'entrée.

— Tu m'attendais dans la neige, Kajou, tu es bien courageuse, lui dit Suzanne impressionnée de voir l'adaptation de sa minette à des conditions qu'elle n'a jamais connues, elle non plus.

Après avoir posé ses bottines toutes mouillées sous l'auvent, elle entre dans la maison, retire sa pèlerine et savoure l'ambiance rassurante de ce lieu qu'elle aime tant. Le feu qui crépite dans la cuisinière à bois lui procure un bien-être réconfortant et avec la douce chaleur qui règne ici, elle se doute que son père est rentré bien avant elle.

— Papa, je suis arrivée ! lance-t-elle une fois dans la cuisine.

Sans attendre de réponse, elle prend une pomme dans le garde-manger, monte dans sa chambre, s'assoit sur la chaise près de la fenêtre, et, profitant des dernières minutes de lumière, commence à feuilleter son livre.

Puis, laissant son regard glisser sur le paysage qui se couvre de blanc, avec l'émerveillement de l'enfant qui voit sa première neige, Suzanne repense à ce que Pedro, son père, lui racontait de cette époque lointaine où les hivers étaient